

Eglise Saint-Joseph à Rolle

L'église paroissiale de Rolle, dédiée à St-Joseph, a été consacrée le 26 novembre 1843. Elle était dédiée jusqu'en 1923 à St-Grat, évêque d'Aoste. Elle trône depuis presque 180 ans en toute humilité au bord du Léman. Son architecture plutôt simple et sa situation géographique particulière nous appellent à la visiter.



L'histoire de l'église est étroitement liée à la création de la paroisse. En juillet 1842, l'abbé François Sublet, alors curé de Vevey, se rend à Fribourg pour y rencontrer le chanoine Jean-George-Marc-André Schwertfeger et l'informe de la volonté d'un petit groupe de catholiques, porté par Hélène Carnac, de constituer une nouvelle paroisse à Rolle. Sans tarder, il écrit à son confrère de Nyon, l'abbé François Rossiaud, pour lui faire part de ses motivations. Le curé de Nyon bien conscient de la charge à venir le rend attentif à certaines difficultés, notamment financières (population majoritairement paysanne), et à l'opposition ferme de la part du curé de Morges, l'abbé Jean-Marie Duvillard. Ce dernier craint de voir les fidèles des villages du district d'Aubonne se diriger vers Rolle, plus proche, et de voir ses ressources diminuer. L'évêque du diocèse, Mgr Pierre-Tobie Yenni, initialement persuadé par les difficultés avancées par le curé de Morges mais touché par tant d'instance de la part des catholiques du district de Rolle, décide d'autoriser le chanoine Schwertfeger à se rendre à Rolle. Arrivé le 10 septembre 1842 à Nyon, il rencontre son confrère et ils se rendent le surlendemain à Morges, auprès du prêtre desservant, pour mettre fin à toutes les oppositions. Les jours qui suivent sont consacrés

à la recherche d'un local pour y célébrer la messe et y loger le curé. Le choix se porte sur l'Auberge de la Couronne (actuelle administration communale) où il est loué une grande salle et un logement. Le 9 octobre déjà, une messe basse est célébrée avec l'autorisation discrète mais sincère de M. le préfet Alfred Eynard. Le 30 octobre 1842, le rétablissement du culte catholique est officiellement célébré, sous la présidence du doyen Sylvain Reidhaar, curé de Lausanne, et le chanoine Schwertfeger nommé prêtre desservant de la chapelle de Rolle.

Le Conseil de fabrique (aujourd'hui Conseil de paroisse) se met immédiatement en quête d'un bien immobilier. Le 4 avril 1843, une maison avec grange, écurie et dépendances est acquise, en copropriété des préposés de la paroisse, en plein cœur de Rolle, avec l'aide précieuse du commandant Rolaz du Rosey, pour la somme de CHF 17'500.—. De confession protestante, il aurait justifié son prêt en déclarant : « Je prête à l'église catholique et elle n'a

jamais fait faillite ! ». Durant le mois de mai suivant, des consultations à Neuchâtel, Delémont, La Neuveville, Bienne, Berne, Fribourg et Vevey ont lieu pour l'établissement des plans de l'église. La cérémonie de la pose de la première pierre a lieu le 26 juillet 1843, en présence notamment du préfet Eynard et de l'abbé Duvillard. Les travaux s'exécutent rapidement avec comme principaux artisans : Louis Brélaz pour la maçonnerie, Louis Leiser pour la charpente, Eugène Treboux pour la menuiserie (on lui doit notamment les sculptures de la porte d'entrée) et Pierre-Antoine Perollini pour la gypserie-peinture. La consécration de la chapelle est finalement célébrée le 26 novembre suivant par Mgr Yenni.

Les tensions religieuses et politiques entre cantons viennent troubler la liberté offerte aux catholiques de Rolle. En raison du refus de lire en chaire le mandement pour le Jeûne, le Conseil d'Etat décide de fermer purement et simplement l'église de Rolle et révoque le chanoine Schwertfeger, le 30 octobre 1850. Elle restera fermée jusqu'en juillet 1852 et l'arrivée de l'abbé Joseph



L'église vers 1930

Deruaz, futur évêque du diocèse.

A partir de 1890, de gros travaux d'embellissement sont décidés par le Conseil de fabrique et 6 vitraux sont ajoutés (2 dans le chœur, 3 dans la nef et une rosace). La rosace située au-dessus de la porte d'entrée est frappée aux armes du chanoine Schwertfeger, fondateur de la paroisse, décédé en 1878. On peut également voir ses armoiries sur l'arc de la voute, à l'entrée de la ruelle des Halles. En 1905, l'installation de l'éclairage électrique est décidée à l'église et à la cure (actuel locaux paroissiaux).

Au début des années 1920, les propriétés foncières de la paroisse sont vétustes et des travaux sont nécessaires. L'abbé Louis Bouellat, curé de Rolle, aurait déclaré que l'église était la plus détériorée du canton. En juin 1923, St-Joseph est constitué saint-patron de l'église paroissiale, en remplacement de St-Grat. Cette même année et, en raison du manque de religieuses, les 2 classes d'enseignement sont définitivement fermées et l'école, construite en 1886, devient la nouvelle cure. L'église doit attendre car, en 1925, c'est l'ancienne cure qui nécessite des travaux et une

démolition est finalement préconisée par les architectes. Un nouveau bâtiment voit ainsi le jour dans la Grand-Rue.

Il faut attendre mai 1929 et le ministère de l'abbé Jules Corminboeuf pour que d'importants travaux soient réalisés à l'église par l'architecte Fernand Dumas. Recrépissage des murs, création de 3 baies ogivales des 2 côtés du chœur, nouvelle voute, peintures et 3 nouveaux vitraux viennent embellir le chœur. Ces derniers, signés Alexandre Cingria, sont offerts par Mme de Reding, les familles de Reynold, de Saugy, Bègue et de Heller. Ces vitraux forment encore aujourd'hui un ensemble d'une grande force et inspiré d'une thématique résolument catholique. En 1945, c'est l'artiste Marcel Rais qui réalise les vitraux de la nef qui illustrent les scènes de l'Ancien Testament.

A partir du second Concile, de nouvelles orientations liturgiques et architecturales sont à mettre en œuvre. C'est à l'abbé Jules Builliard, arrivé en 1967, que revient cette charge. Dès 1970, les travaux viennent changer drastiquement le visage du chœur et de la nef. L'ensemble est blanchi et épuré de tout décor ancien. Du nouveau mobilier et luminaires sont installés. L'ambon, l'autel et le tabernacle sont imaginés par Robert Héritier. Ce décor marqua de nombreuses générations et sera recouvert en 2006, hormis le tabernacle, par le décor en bois actuel.

En 1978, un incendie à la chaufferie endommage une grande partie de l'église et des travaux sont



L'église en 2022

nécessaires, sous la direction de l'architecte Jacques Dumas. Dallage du sol, nouvel escalier et chaises individuelles sont les principaux changements opérés et, en grande majorité, parvenus jusqu'à aujourd'hui. En 1989, à la suite d'un nouvel incendie, des nouveaux travaux sont effectués par l'architecte Daniel Bersier. On crée 3 verrières dans la nef et des ouvertures entre le chœur et les sacristies.

En 2000, des vitraux viennent remplacer les anciennes verrières dans la nef et l'artiste fribourgeois Emile Aebischer dit Yoki réalise les 3 vitraux actuels. Modernes, ils se joignent avec harmonie aux vitraux réalisés par Alexandre Cingria et Marcel Rais. La luminosité y est particulièrement captivante aux premières heures du matin.

En 2012, finalement, à la suite de travaux réalisés dans la ruelle des Halles, l'église paroissiale subit de gros dommages à la structure de l'édifice. Le Conseil de paroisse étudie, depuis lors et en étroite collaboration avec les communes, un projet de rénovation de l'ensemble du bâtiment, afin de lui redonner la place dont elle mérite.

Stefan Garrido
Vice-président du Conseil de paroisse de Rolle



L'église vers 1970